

« La prostitution n'est jamais une fatalité »

Jeanne Cordelier avait fait scandale en racontant sa vie de prostituée dans « La Dérobade ». Elle parle maintenant d'amour avec « Reconstruction »

Votre « Reconstruction », c'est un coup de foudre qui dure... Oui, avec un amour qui ne cesse de transformer. Ce qui dure, c'est la passion quand on se retrouve avec Val, et on s'ennuie l'un de l'autre quand on est séparé. C'est comme ça, je suis très amoureuse de mon mari.

Pourquoi vouloir le raconter ? Il y a des choses qu'on préfère garder pour soi... Moi, j'ai envie de rien garder pour moi... Je voulais raconter ce couple, la maternité, la course à travers le monde. J'avais envie de partager tout ça.

Pour raconter la « Reconstruction », il fallait vivre l'enfer de « La Dérobade » ? Pour reconstruire, il faut avoir été détruit. Je crois que c'a été mon cas... Mais elle ne désespère jamais d'être aimée, alors qu'elle n'a jamais été aimée, par sa mère ni par personne. J'ai heureusement une grande capacité d'aimer, je prends ma force chez les autres.

« La Dérobade » vient d'être rééditée... Avec une mise au point : on avait édité ce livre en le signant de « Jeanne Cordelier et... », et quelqu'un qui m'aurait aidée à l'écrire. Beaucoup ont ensuite affirmé que je n'avais pas écrit le livre. Une fois de plus, on me refusait d'exister... J'ai donc écrit une postface pour que tout soit bien clair, et ne pas partir dans le trou avec ce « et ». Je veux m'en aller toute seule. C'est pour ça que je n'ai jamais lâché le morceau.

Vous vous battez autant que vous aimez...

Et puis ce n'est pas fini ! Là, je suis sur l'histoire des maisons closes, que veut ouvrir Chantal Brunel (député UMP, auteur d'un livre sur le sujet — NDLR), ça me met dans un état ! Ce n'est pas en institutionnalisant la prostitution qu'on va régler le problème. Ni en ouvrant des maisons closes, qu'elle appelle des « maisons ouvertes », mais ouvertes à qui ? Aux hommes, en premier lieu, et pas aux femmes.

> Elle est née en 1944 en région parisienne. Elle résume ainsi ses premières années : « Les coups de la mère, ceux qu'elle buvait, ceux qu'elle donnait. Le viol du père à l'âge du premier duvet. L'attraction de la mort, enfin le prince charmant que présentent les parents, un proxénète chevronné ».

Pourquoi être si opposée à la réouverture des maisons closes ? Madame Brunel veut un modèle suédois, elle appelle les prostituées des « travailleuses du sexe », on croit rêver ! Mais alors il faut taxer le client, au maximum. Et ensuite, on va les filmer, les clients... Je sais que c'est répressif, mais le reste, ce n'est pas répressif ? Le viol des femmes, quotidiennement, sous prétexte qu'elles sont putes ?

Nicolas Sarkozy, comme ministre de l'Intérieur, avait voulu une loi contre le racolage... C'était pour plaire aux riverains, qui se plaignaient des femmes se prostituant en bas de chez

eux. Elles génaient dans le paysage. C'est comme ça qu'elles se retrouvent sur le périph'...

» Ce que vous décriviez dans « La Dérobade », il y a trente-cinq ans, ça reste vrai ? Absolument... Et pas qu'en France, je le sais pour avoir parcouru le monde, en particulier l'Albanie. J'y ai vu des gamines de 14 à 17 ans attachées à leurs parents, qui sont maltraités jusqu'à ce qu'elles acceptent de partir. J'en ai

> Elle raconte ces années en 1976 dans « La Dérobade », préfacée par Benoîte Groult (réédité chez Phébus). > Mariée, elle a un fils de 30 ans, Emilie. Elle décrit ses années heureuses (mais non sans chagrin) dans « Reconstruction » (Phébus).

rencontré une que je n'ai jamais oubliée, elle s'appelle Emilie, elle a vu sa mère se faire couper la cuisse à coups de hache... Ce sont des gangs mafieux, qui affirment pouvoir aller de Lyon à Milan en ayant une femme chaque mètre. Si elles se rebellent, ils peuvent être très dissuasifs : ils avaient couché une petite récalcitrante au milieu d'une rue, et ils lui sont passés dessus avec la Mercedes, les autres femmes alignées de chaque côté du trottoir, pour bien voir... Tout cela existe, on le sait, le client le sait.

On est loin de l'image un peu folklo qu'on associe parfois à la prostitution...

Mais c'était déjà comme ça à l'époque, les filières de prostitution servaient aussi à la drogue. Alors quand j'entends des gens rire de tout ça, et dire qu'au fond, les putes adorent ça, qu'elles ont ça dans le sang... Rien n'a changé. Il faudrait éduquer les jeunes garçons, et nos maris.

Mais faut-il culpabiliser les hommes seuls, souvent malheureux, qui cherchent du réconfort chez une prostituée ? Et les femmes seules ! N'ont-elles pas, elles aussi, des désirs ? Pourquoi ça ne marcherait que dans un sens ? Il ne faut pas avoir peur de dire aux hommes qu'on ne doit pas aller voir des prostituées. Et moi je peux vous dire que les hommes qui fréquentent les prostituées, ils sont de tous les genres, de toutes les classes, il n'y a pas que des solitaires ou des malheureux.

Des prostituées avaient lancé en 1975 à Lyon un mouvement pour se défendre, et rien n'a changé. Ça ne rend pas pessimiste ? Si, bien sûr, mais il faut continuer quand même. Et ne jamais dire que la prostitution est une fatalité, jamais.

Après la « Reconstruction », on écrit sur quoi ? Le livre s'appellera « Lulu », comme ma sœur que j'ai perdue il y a deux ans. La vie nous apporte toujours quelque chose à écrire.

Recueilli par Francis Brochet

Jeanne Cordelier : « C'est comme ça, je suis très amoureuse de mon mari »

